

La désobéissance civile : jusqu'où pouvons nous aller pour nous faire entendre ?

Qu'est ce que la désobéissance civile ? Comment la définir ?

Il y a une différence d'interventions opposée à la violence. Elle serait une action non violente.

Référence du livre « *Comment la non violence protège l'état* » raconte comment la non violence a été instrumentalisée pour asseoir le pouvoir des états et empêché tout mouvement insurrectionnel.

La non violence est mise en exergue pour calmer les peuples mais fait suite à des soulèvements violents. Les symboles sont appuyés par la religion (Gandhi) ou la politique (Mandela)

Si tu transgresses la loi, il faut accepter la part de risque.

Il est temps de porter un autre regard sur la violence, ce poser la question de se qui est violent ou pas, d'accepter les différents modes d'action qui permettent de retrouver un peu de liberté,

(contradiction.....les avis divergent sur plusieurs sujets,...)

Faut il penser l'acte en fonction du regard que la société civile portera sur nous ? (le cas du vol de nourriture pour redistribuer aux pauvres cette nourriture qui s'accumule au supermarché).

L'injustice sociale est violente.

Exemple de violence directe : la violence des riches (l'évasion fiscale), les gouvernements engendrent des milliers de morts, des souffrances invisibles.

Comment se défendre d'une violence indirecte ? Quel poids avons nous en dehors des actions violentes ? Sommes nous en minorité ?

Exemple zad : depuis 70 ans, tentatives de régler pacifiquement, au bout du compte l'état intervient avec les forces de l'ordre.

La biodiversité des manifestants n'a plus le choix que la violence.

La désobéissance par le boycott (les besoins de consommations sont créés, redéfinir les nécessités, les besoins, les désirs, c'est une forme de désobéissance que de refuser de répondre aux désirs qui nous sont imposés dans la société)

Cette désobéissance émerge d'une pensée réfléchie et agit par une minorité.

Comment sortir de nos bulles ? Ville ou campagne des bulles se créent avons nous plus de liberté en campagne dans nos modes de consommations ?

La ville est un lieu bulle où il faut faire comme l'autre, la consommation ; les aspects culturels et sociaux ont été dictés et sont induits et organisés par le capitalisme.

En ville, il faut survivre et c'est de plus en plus difficile.

Il y a une coupure, une section du lien (lien à la nourriture qui est importée, lien à l'autre avec une aseptisation du contact gratuit, spontané au delà de l'organisation des rencontres dans les cafés, des bars).

Jusqu'où l'urbanisation déshumanise ? Cette déshumanisation est acceptée et tolérée.

Comment on nourrit la population urbaine ?

Il y a une organisation décidée des prix (prix de la tomate espagnole avec le fil continu de l'ouvrier espagnol rémunéré moins cher, le transport, le prix de vente...)

Les petits producteurs de produits ne sont pas du tout valorisés.

La mondialisation.

Impact sur la consommation. Cela peut être réglé par des formes collectives (par exemple, une centaine de familles se fournit auprès de telle ferme, tel producteur ; proposition de contrepoids le supermarché qui canalise et renforce le système capitaliste)

Proposition de sortir du système économique. Créer un réseau de gratuité.

Mettre en communauté les biens de nécessités (se nourrir, s'habiller, se loger)

Trouver d'autres formes de libertés.

Garder le lien (le lien humain, le lien à la terre)

La vie en ville n'est plus possible (le problème des éventuelles migrations de populations des villes le jour où les commerces ne seront plus alimentés)

Favoriser une consommation uniquement locale.

Remettre en question la propriété de la Terre ? Qu'est ce que la propriété ? Aller rencontrer les propriétaires terriens ?

Squatter ? Devons-nous nous engager dans cette action ?

Problème du logement, de l'accès au logement sur le territoire du diois (concrètement des habitations non occupées, non habitées au trois quart de l'année, problématique du tourisme temporaire très intense qui dynamise économiquement la vallée)

Se loger est un besoin (avoir un toit est une base de sécurité pour ancrer sa vie, ses projets)

Le moteur de l'action, c'est quoi ? Pourquoi agissons nous ?

Expérience sur le diois du squatt : cela fut positif mais non renouvelable aujourd'hui, ce n'est plus la même forme d'action.

Exemple : des parcelles redistribuées tous les ans au Pérou.

Ici, la comcom pourrait acheter et redistribuer.

Détourner l'obstacle : individuellement, cela est difficile au vu des risques à porter seul mais c'est possible collectivement.

Remise en question de la notion de propriété (luttés sanglantes)

L'exemple de Terre de liens pourrait s'étendre comme d'autres domaines (au delà des agriculteurs, les métiers de l'artisanat pour obtenir les terres).

Projet local : face à des lois injustes deux actions possibles :

- désobéissance civile (être conscient des conséquences, avoir un groupe de soutien)

- s'adapter en agissant sur les structures existantes (communauté de communes,...)

La perception des gendarmes.

Que se passe t-il si l'un d'entre eux pose son bouclier ? Leur responsabilité dans les comportements, les actes.

Conclusion « enfin les ronds points servent à quelque chose »

Participants : Loic, Tiphaine, Marie-Laure, Anna, Joel